L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI, 22 DECEMBRE, 1898. No. 45.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

CHRONIQUE PARISIENNE.

PARIS, 27 Novembre, 1898.

La grande nouvelle nous est parvenue ces jours derniers : nous avons appris, avec une très-sincère joie, l'immense victoire remportée par M. Frédéric Villeneuve, directeur de notre cher OUEST CANADIEN.

Et, nous prions M. le député, Frédéric Villeneuve, de vouloir bien accepter les félicitations de tous ses amis, les Canadiens de Paris, qui, pardessus l'Atlantique, lui tendent des mains heureuses.

Bravo, mon cher directeur !

***

Un grand médecin parisien vient de mourir : le docteur Grüby s'en est allé emportant toutes les sympathies.

De "La Fronde" :

"Le docteur Grüby vient de mourir, et de mourir dans conditions exceptionnelles qui prouvent que jusqu'à l'heure suprême ce grand homme de bien possédait une force stoïque peu commune.

Ce génial hongrois—qui était bien plutôt hygiéniste que médecin—se sentant arrivé à la fin de sa longue carrière, il avait 88 ans, et certain que la maladie de vessie dont il souffrait devait fatalement avoir raison de sa robuste constitution s'enfermait, il y a dimanche trois semaines, dans sa chambre, où nul n'avait jamais pénétré, en donnant l'ordre à son valet de chambre de lui apporter chaque jour une tasse de café. Il n'en put avaler que quelques-unes. Dimanche dernier il dit adieu à son vieux serviteur, en lui donnant l'ordre de ne plus le déranger sous aucun prétexte.

Ses serviteurs éplorés s'efforçaient d'entendre encore leur maitre à travers la porte close et verrouillée, mais lorsqu'une journée entière—suivant les instructions reçues—se fut écoulée sans qu'aun bruit parvint à leurs oreilles, ils allèrent chercher un serrurier : le docteur Grüby n'était plus et sa mort remontait au moins à douze heures.................. ......"

Du "Petit-Bleu" de Paris :

"Il était au lit de mort d'Henri Heine, il a soigné Chopin et Litz, Ambroise Thomas n'avait confiance qu'en lui. Alexandre Dumas, père, qui lui dut la vie, il y a quelques trentaines d'années, disait en parlant de ce Hongrois mystérieux : "Grüby est un sorcier, bien plus qu'un médecin ; il guérit un peu avec ses remèdes, beaucoup avec des paroles magiques, mais il guérit, c'est l'essentiel, et il ne faut pas le brûler en grève !" La pauvre Aimée Desclée le consultait volontiers et avait grande confiance en lui ! "Vous n'avez pas fait appeler Grüby !—lui disait un de ses amis, peu de jours avant la fin—Non, répondit-elle, il faudrait me livrer au couteau et Grüby n'aurait pu rien, pour me sauver... Qui sait, pourtant ! il est trop tard, je suis marquée !"

Il y a une quinzaine d'années, Alexandre Dumas, fils, fut malade d'un mal étrange, il maigrissait et dépérissait sans cause apparente. Il consulta toute la Faculté : Diafoirus, père et fils, Turgeon, Fleurant, Thomès, Défonandrès, et Macroton donnèrent leur avis, et le malade n'alla pas mieux.

Il se souvint alors d'un original qui, autrefois, avait tiré son père d'une mauvaise aventure, un médecin hongrois, le docteur Grüby, et se mit entre ses mains. Grüby l'examina, diagnostiqua une maladie d'estomac probable, mais il n'était pas sûr, il donna son régime.

—Vous vivrez pendant quinze jours, dit-il à Dumas, de bœuf à l'huile, de porc rôti, d'œufs durs, de salade et de pommes vertes.

—Mais vous dites que j'ai une maladie d'estomac !

—Justement...dans quinze jours, vous reviendrez.

Au bout de la quinzaine, Dumas revint.

—Eh bien, fit Grüby, vous avez suivi fidèlement mon régime !

—Certes, bœuf à l'huile, œufs durs, pommes vertes...

—Eh bien, comment vous trouvez-vous ?

—Ni mieux, ni pire !

—Alors, vous n'êtes pas malade de l'estomac ; au contraire, il est excellent, puisqu'il a résisté à mon régime ; je vois ce que vous avez.

Il se mit à rire, prescrivit un régime nouveau, et trois mois après Alexandre était guéri, bien portant et engraissait. Quand il parla d'honoraires, Grüby haussa les épaules et lui fit promettre une loge pour la première représentation de sa prochaine pièce, à la Comédie Française.

Ce fut chose convenue.

La prochaine pièce, c'était "La Route de Thèbes." On sait que celle-là ne sera jamais jouée, puisque, par testament, Alexandre Dumas en a interdit la représentation... Le docteur Grüby n'avait donc plus qu'à mourir, c'est ce qu'il a fait. Il est vrai aussi qu'il avait à peu près quatre-vingt-dix ans !"

Il parait que quand le docteur Grüby vint à Paris, il avait une voiture d'un modèle tout particulier, qui ne recevait le jour que par en haut. Il dormait, non dans un lit, mais étendu sur des peaux de bêtes. Les domestiques ne s'éreintaient pas à retourner son matelas et ses oreillers ! Ses repas ne se composaient, presque toujours, que de pommes. Il savait le traitement qui convenait à chacun. Il a fait les guérisons le plus merveilleuses.

Un prince de la science abandonnait-il un client désespéré, qu'il le reprenait, et le client était entre bonnes mains ; il ne tardait pas à s'en apercevoir, d'ailleurs.

Un tel médecin ne pouvait mourir que de vieillesse, et c'est ce qu'il a fait avec une belle philosophie.

***

Nous apprenons, avec une joie très grande, la nomination d'un commissaire canadien-français à l'Exposition Internationale de Paris. Et le gouvernement a fait l'heureux choix de M. J. X. Perreault, qui est bien le mieux renseigné et le plus expert de nos compatriotes, en la matière.

***

Clovis Hugues, le député poète, à qui l'on demandait de dire quelques vers du grand poème qu'il va publier sur "Jeanne Darc" récita les vers suivants :

"Point de grands mots claironnants dans le [vers,
Je la dirai pleurant sur nos revers,
Je la dirai déployant la bannière
D'une tant simple fidèle manière
Qu'on croira voir son geste joliet
Scander le rythme au travers du feuillet.
Qu'elle ait au doigt la houlette ou le glaive
Jehanne a plus de rêves que le Rêve :
Elle est son chant, sa joie et son sanglot,
Comme le flot a pour miroir le flot,
C'est elle qui, pure comme sa gloire,
Profil de songe apparu dans l'histoire,
Fière lionne, ayant cœur d'agnelet
Me déclara le poème qu'elle est."

L'œuvre de M. Clovis Hugues sera certainement le plus beau "lys-encensoir" que l'on ait agité devant l'autel du devoir de l'héroïque femme qui sauva la France.

***

Inutile de dire que "l'affaire Dreyfus" continue de passionner la Presse Parisienne. La cour de cassation s'est déjà prononcée ; et elle se prononcera encore d'ici à peu de jours. Alors nous n'avons plus qu'à attendre l'arrêt de la Cour Suprême de France.

RODOLPHE BRUNET.

LES COLONS DU CANADA.

Une des choses qui feront de l'année 1898, une des plus importantes pour notre histoire est l'élan immense donné à l'immigration par la politique active du gouvernement de la Puissance.

Des colons ont été amenés ici par milliers de l'Europe, non-seulement cela, mais enfin un courant d'émigration des Etats-Unis s'est établi et pas moins de 3,533 colons américains sont arrivés à Winnipeg dans les dix premiers mois de l'année. Ceux-là seuls ont été enregistrés, mais des centaines ont traversé la frontière en wagons, et que les régistres officiels ne mentionnent pas.

Quoique le nombre de colons amenés d'Europe soit très encourageant, le nombre de colons amérisains l'est toutefois davantage. Ils parlant notre langue, nos lois ne leur sont pas étrangères, ils s'assimilent à nous, et en aucune manière manière ils ne sont des étrangers. Il est juste de dire qu'un colon des Etats-Unis devient plus tôt canadien et avec moins de regret qu'un étranger, parlant à peine notre langue, et à qui il faut des années pour adopter nos manières de voir, de penser et même de vivre.

Mais il n'est pas juste d'imiter la presse canadienne, de décrier les Galiciens, Doukhoboukis et les autres colons amenés ici. Ils sont honnêtes et industrieux, bons fermiers et aptes à apprendre. Le témoignage de ceux qui ont résidé près des Galiciens prouve qu'ils seront des citoyens aussi appréciables que les Mennonites le furent.

Une classe d'immigrants a laquelle notre gouvernement devrait porter la plus grande attention, quoique les efforts faits en cette direction soient déjà considérables est le repatriment des Canadiens-français des Etats-Unis de la Nouvelle Angleterre.

Près de 3,000 Canadiens-français sont déjà établis à St Albert, Morinville, Edmonton etc. Le nom de Morinville porte temoignage au grand ouvrage de l'abbé Morin en amenant au Nord-Ouest ses compatriotes exilés Ceux-là ne sont pas des étrangers, pas même des Américains qui quoique sous un autre drapeau conservent les plus tendres souvenirs de la patrie canadienne. Honnêtes, sobres, industrieux, ils sont, et l'Alberta devait se considérer heureux d'en recevoir autant qu'elle peut fournir de "home-teads".—The Alberta Tribune, 10 Décembre.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe d la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins. trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée .
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 22 Décembre, 1898.

NOEL ! !

Noël ! Joyeux Noël à tous !

Il y a mil huit cent quatre-vingt dix-neuf ans, l'ère chrétienne s'ouvrait par une parole ou plutôt par une salutation solennelle de la Divinité à l'Humanité : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Depuis cette date mémorable entre toutes, malgré ce souhait, qui était en même temps une prière adressée aux hommes, ces derniers n'ont pas toujours fait preuve de sentiments de paix et de bonne volonté. Et cependant, c'est dans la paix et la bonne volonté que réside la piospérité-

Pourquoi faut-il qu'il y ait encore des guerres entre les peuples, des luttes entre les amis, des haines entre les frères ?

Au moins, sur les trois cent soixante-cinq jours qui composent une année, on devrait en garder un qui ne soit pas consacré à la discorde et pendant lequel on méditerait et on mettrait en pratique cette pensée : "Paix aux hommes de bonne volonté."

Est-ce que la sublime loi de la fraternité ne sera jamais autre chose qu'une simple formule banale ?

Paix aux hommes de bonne volonté !.

Joyeux Noël à tous nos patrons et amis !

EXPLICATIONS.

Depuis la fondation de L'OUEST CANADIEN, c'est-à-dire depuis bientôt un an, la rédaction de ce journal s'est efforcée de donner à l'élément français catholique des Territoires un organe digne, sérieux et comprenant toute l'étendue de ses devoirs et de ses obligations. Nos convictions religieuses, nos principes sont connus du public et nous croyons n'avoir rien fait pouvant porter aucunement atteinte à la foi catholique et à notre nationalité. Or, dans une de nos reproductions d'un numéro précédent, par un concours de circonstances tout-à-fait indépendantes de notre volonté, il s'est glissé un entreflet qui pourrait faire croire à ceux qui ne nous connaissent pas, que nous partageons les idées qui y sont émises.

Nous devons en justice pour nous-mêmes et pour nos lecteurs déclarer que nous regrettons, plus que personne autre, l'insertion dans nos colonnes de cet article si contraire à nos vues, à nos principes et à notre manière ordinaire de penser. Nous espérons que tout malentendu cessera et que nos lecteurs comprendront davantage l'importance de nous donner un encouragement suffisant pour nous procurer les services d'un secrétaire de la rédaction pour remplacer notre directeur, durant les absences que nécessitent sa nouvelle position.

LE COLON CANADIEN-FRANCAIS.

Nos lecteurs pourront voir en première page un article de la "Tribune" de Calgary, où le gouvernement fédéral reçoit un conseil gratuit et parfaitement désintéressé à l'égard de l'immigration Canadienne-française. Ce témoignage nous est d'autant plus précieux en ce moment, que nous sommes en instances auprès du gouvernement fédéral, non pas pour nous donner notre part d'argents votés pour la colonisation dans l'Ouest, mais pour nous donner de temps à autre quelques preuves de bonne volonté et de nous prouver ainsi que l'immigration des nôtres vers l'Ouest est bien vue des autorités.

Nous savons très-bien que l'Hon. M. Sifton concentre, en ce moment, toutes ses affections sur les intéressants Galiciens, sur les Doukoboukis, sur les jeunes filles qu'il amène ici à grands frais du Nord de l'Ecosse pour en faire des servantes pour les "gros bonnets" du Manitoba. Nous savons très-bien qu'on amène ici les Doukoboukis à grands frais, qu'on paie leur passage ou leur pension, que déjà des comités se forment dans les grands centres pour nourrir et vétir ces favoris de notre ministre de l'Intérieur ; nous savons bien que ces Doukhoboukis font partie d'une secte religieuse qui défend à ses membres de prendre les armes, même pour défendre leur patrie. Eh bien, ça sera du propre dans quelques années de voir ces immigrants privilégiés, qu'on traite en seigneurs, qu'on paie pour venir ici, à qui on donne les plus belles terres de notre héritage national, qui jouiront de toutes les prérogatives au sujet britannique, refuser de porter les armes, même pour la défense de leur pays, et être exemptés ainsi du service militaire. La politique de M. Sifton est de préférer la "quantité" à la "qualité."

Et dire que les députés de Québec, qui constituent la majorité gouvernementale, ne se lèvent pas comme un seul homme contre cette politique néfaste qui fait de ce pays le refuge du vieux monde au détriment des enfants canadiens, des enfants du sol, qui ne demandent qu'à venir prendre ici leur part d'héritage si le gouvernement faisait pour eux le dixième de ce qu'il prodigue à ces intéressantes peuplades de Galiciens, Doukhoboukis, et "tutti quanti." "No French need apply" est une devise bien en honneur dans certains départements à Ottawa, mais nous croyons que le département de l'immigration au moins devrait avoir à cœur de favoriser dans l'Ouest, l'immigration des nôtres qui sont des colons honnêtes, sobres, industrieux, utiles à leurs voisins, de préférence à des gens qui seront peut-être dans vingt-cinq ans de bons colons et qui, jusque là seront une charge bien lourde pour le pays.

On est encore à attendre la finale de la conférence internationale qui siège dans le moment à Washington. Pourquoi ses délibérations sont elles entourées de tant de précautions discrètes ? Craindrait-on l'opinion publique ?

Nous redoutons une surprise pour notre part ; c'est que nos représentants ne fassent des concessions très dommageables aux intérêts canadiens: Voit-on d'ici, par exemple, la concession faite à nos voisins du droit de pêche dans les eaux canadiennes ? On pourra juger de la valeur d'une pareille démarche en lisant la statistique sur la valeur de nos pêcheries comme source de richesse nationale. Or, on sait que l'une des grandes convoitises des Américains est la privilège de faire la pêche sur les côtes du Canada. Et qu'aurions-nous en retour ? L'Américain n'est pas généreux de son naturel en affaires internationales et nous est avis qu'il donnera fort peu ; peut-être rien du tout.

QUESTIONS ?

Combien coutera au gouvernement l'immigration des Doukhoboiskis ?

***

Combien a couté au gouvernement fédéral l'immigration des Galiciens ?

***

Combien a couté au gouvernement l'importation des filles de Nord de l'Ecosse ?

***

Une réponse à ces questions M. Sifton serait bien accueillie. Voyons un bon mouvement.

"REVUE DES DEUX FRANCES."

Nous avons déjà eu l'occasion d'appeler l'attention de nos lecteurs sur "La Revue des Deux Frances," la plus riche et la plus artistique publication que nous ayons jamais eue dans notre pays.

"La Revue des Deux Franes" est la plus importante revue de langue française du monde entier pour son tirage et ses splendides gravures. Le succès rapide et considérable qu'elle a obtenu s'explique par le soin exceptionnel de sa collaboration confiée aux plus grand maitres de la littérature faançaise : François Coppée, Victorien Sardou, Jules Lemaitre, Paul Bourget, de l'Académie française, etc.

De même "La Revue des Deux Frauces" s'est assuré la collaboration de nos meilleurs écrivains cadadiens ; Arthur Buies, Benjamin Sulte, DeCelles, Fréchette, Napoléon Legendre, etc. Elle a même des traités avec les grands auteurs américains.

"La Revue des Deux Fr nces" entend du reste se signaler par deux carectères essentiels : l'indépendance absolue de tout parti politique, crr il lui convient d'accueillir tout ce qui est beau et vrai, sans demande r aux auteurs autre chose que la sincérrité le talent,—et le culte de la langue et de la pensée française dont il appar tient aux Canadiens-américains de conserver le précieux dépôt.

"La Revue des Deux Frances" est, malgré son format, plus de cent pages chaque mois, la richesse de ses gravures et ses articles des plus grands écrivains, la moins coûteuse des revues. Abonnement d'un an $3 seulement.

L'ALBERTA.

Si nos compatriotes qui végètent aux Etats-Unis savaient combien sont riches et fertiles les terres de l'Alberta, ils iraient s'y établir, le printemps prochain par centaines de familles.

Il y a déjà là-bas sept paroisses entièrement canadiennes-françaises et nos gens s'y trouvent parfaitement chez eux.

Tous vivent dans l'abondauce et font de l'argent.—L'Union des Cantons de l'Est.

LES MISSIONS DU KLONDYKE.

Il y a au Klondyke, district de Yukon Canadien, trois Rév. Pères Oblats, un Rév Père Jésuite, qui au printemps retournera dans l'Alaska, un prêtre séculier et un frère convers Oblat,

Le Rév. Père Gendreau est le supérieur des missions du district, il a sous sa direction les Révs. Pères Desmarais et Lefèbvre, O. M. I., aussi un prêtre séculier du diocèse de St Boniface. M. l'abbé Corbeil, ancien missionnaire colonisateur.

Le Rév. Père Gendreau, bien qu'âgé de 64 ans et accoutumé à tout le confort de la vie civilisée a bien voulu se dévouer pour travailler au salut des âmes dons ce pays perdu.

Le Rev- Père Desmarais est un ancien missionnaire du McKenzie ; il a vécu longtemps aux Etats-Unis et il est brisé à tous les genres de misères de la vie apostolique.

Le Rev. Père Lefèbvre, quoique plus jeune, est aussi un rude missionnaire. Il a été le compagnon du Rév. Père Giroux (senior) au milieu des Lonchoux et des Esquimaults de l'Extrême-Nord.

Monsieur l'abbé Corbeil, littérateur à ses heures, est aussi un missionnaire intrépide.

Le Rév. frère Dumas est un bon canadien habile à manier la hache et tous les autres instruments qui servent à travailler le bois ou le fer.

Voilà les hommes de Dieu, qui sont les consolateurs d'un grand nombre de nos compatriotes. Pendant que d'autres courent à la poursuite de l'or, eux iront à la conquête des âmes.

Gloire et honneur aussi aux Révdes Sœurs de Ste-Anne de Lachine, qui partagent les labeurs des missionaires ; elle sont les dignes émules de nos intrépides Sœurs Grises.

Une dépêche de Winnipeg nous apprend ce matin, que 200 familles du Minnesata viennent d'acheter des terrains au Nord-Ouest, pour aller s'y établir au printemps.

Dans quelques années le Canada sera probablement aussi cosmopolite que les Etats-Unis. Cela se conçoit, nous sommes cinq millions à l'heure qu'il est, et le pays peut contenir 100 millions d'habitants. Ce n'est pas l'accroissement naturel de la population qui comblera le vide. D'aussi vastes et aussi riches prairies vont attirer l'immigration de toutes les parties du globe,

C'est notre destinée, prenons-en notre parti et préparons-nous en conséquence.—Le Soleil.

Le timbre impérial qui sera adopté au Canada comme par tout l'empiré britannique, à Noël, cette année, est très joli. Il représente l'empire britannique et est absolument de la même dimension que le timbre émis à l'occasion du jubilé de la Reine.

Au bas, on lit : "Xmas, 1898". Cela restera à perpétuité pour conserver le souvenir de son inauguration.

NOEL!

Le ciel est noir, la terre est blanche ;
—Cloches, carillonnez gaiement !—
Jésus est né—la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid,
Rien que des toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraiche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour réchauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux Bergers : Noël ! Noël !

THEOPHILE GAUTHIER.

(Dans "Emaux et Camées").

DECEMBRE.

Le hibou parmi les décombres
Hurle, et Decembre va finir ;
Et le douleureux souvenir
Sur ton cœur jette encore ses ombres.

Le vol de ces jours que tu nombres,
L'aurais-tu voulu retenir !
Combien seront, dans l'avenir,
Brillants et purs ; et combien sombres?

Laisse donc les ans s'épuiser,
Que de larmes pour un baiser,
Que d'épines pour une rose !

Le temps qui s'écoule fait bien ;
Et mourir ne doit être rien,
Puisque vivre est si peu de chose.

FRANCOIS COPPEE.

BIENVENUE.

Plusieurs des citoyens marquants de la ville se sont rendus hier soir au presbytère, pour y saluer Sa Grandeur Mgr. Legal, O.M.I., qui vient d'arriver d'un voyage à Rome et en France. Mgr. Grandin et les Révs PP. Lestanc, Leduc, Simonin, Dauphin, Culerier et Lemarchand. L'OUEST CANADIEN se joint à toute la population pour féliciter le digne prélat du succès de son voyage et de son retour parmi nous.

NOTES LOCALES.

L'abbé J. B. Morin repartira pour l'Est la semaine prochaine.

Le Bazar d'Edmonton Sud a été remis aux 28 et 29 Courant. Qu'on se le dise.

M. le Registrateur Roy est à faire poser dans sa résidence un appareil à éclairage acétylene.

Le Rev Père Leduc est arrivé hier soir de Winnipeg où il était allé rencontrer Mgr. Legal.

M. et Mde. H. C. Taylor sont partis pour un voyage au Nouveau Brunswick dans leur famille.

M. et Mde Chs. Rodberg de Wetaskiwin, sont en visite chez M. le Registrateur Roy pour une quinzaine.

M. J. F. Forbes laissera la ville pour aller résider en permanence au Fort Saskatchewan où il va tenir une épicerie. Succès.

Le serrefrein Watson à qui le Dr. Roy a fait l'amputation des deux jambes se rétablit rapidement, il est presque pors de danger.

M. le Curé Jolicœur de Morinville qui était indisposé depuis quelques jours à l'hopital est retourné à Morinville parfaitement rétabli.

M. Barwis est parti ce matin pour Calgary. La Cie d'assurances Manufacturers a eu ce monsieur un agent actif entreprennant, tout a fait populaire.

M. Léon Bureau de Versailles France est retourné en France ; il a pris le train pour Calgary mardi matin. M. Bureau reviendra probablement au printemps.

Dans notre dernier numéro, parlant de l'assemblée de la Cie de Moulins de Morinville nous avons omis de publier le nom de M. Emmanuel Rivest qui a été élu directeur de la Compagnie.

Savez vous combien il y a de sauvages en Canada ? 99,364, dont 41,813 catholiques, 16,129 anglicans, 807 presbyteriens, 10,273 méthodistes, autres denominations 1,362, paiens 16,667.

Le lendemain de Noël est une fête légale pour les Banques aussi que le lendemain du jour de l'an. Les magasins seront fermés dans la ville et les affaires seront généralement suspendues.

A ceux qui s'imaginent que l'on a ici un climat que le froid rend insupportable. nous conseillons de consulter les statistiques du bureau météorologique du gouvernement, que nous publions dans une autre colonne.

Nous recommandons à nos lecteurs et patrons d'aller visiter le magnifique étal de M. C. Gallagher. Les gourmets deviennent rêveurs à la vue des viandes magnifique, des dindons si dodus, des perdrix si grassettes, chevreuils, etc. L'étalage ferait honneur aux bouchers des grandes villes et mérité une visite.

J. Whitelaw de la maison Whitelaw & McIntosh réside maintenant a South Edmonton ou il tient une succursale de la maison de cette ville.

Le "sport" à la mode est le patin et les amateurs s'en donnent à cœur joie. La température est délicieuse, la glace est vive et brillante comme un miroir et les propriétaires du rond à patiner font des affaires d'or, tant mieux !

Deux amis se rencontrent l'un a l'air gai, l'autre est triste.

—Qu'as tu donc, dit le premier, qu'est-ce qui te tracasse ?

—C'est la mauvaise digestion.

—La mauvaise digestion ? mais va donc chez Larue et Picard et achètes une Bonne boite de macaroni au fromage de Van Camp. Je ne te dis que ça, mon vieux.

L'imprudence d'un fumeur a failli causer, dans la nuit de mardi à mercredi, vu la violence du vent, une conflagration considérable. Vers une heure du matin un passant s'aperçut que le trottoir en face de l'établissement de M. N. Leclerc était en flammes. Il avertit immédiatement l'ingénieur Turgeon, qu'à l'aide d'une hache put arrêter les progrès de l'incendie.

RIVIERE QUI BARRE.

M. Joseph Poirier est parti pour le Kansas passer l'hiver. Nous lui souhaitons un bon voyage ; ce sera pour nous un bon agent d'immigration.

STONY PLAIN.

L'Agent de la Réserve, James Gibbons, est allé faire sa visite dans les reserves indiennes du district.

Les femmes sont rares dans notre localité. On connait plus d'un célibataire qui changerait de vie et choisirait la vie à deux. Avis à M. l'abbé Morin dans son œuvre de colonisation.

ST. ALBERT.

M. A. C. Hébert est parti pour un voyage dans l'Est. Bon voyage et prompt retour.

Les funérailles de Mde Luke. Kelly ont eû lieu ici dimanche dernier, au milieu d'un concours imposant de parents et d'amis. La défunte était très estimée et comptait autant d'amis que de connaissances, on s'accorde à dire que c'est l'enterrement le plus considérable qu'on ait vu dans le district. Un "libera" fut chanté a l'Eglise de St Albert par le Rev, P. Lestanc assisté d'un nombreux clergé. Nos plus vives sympathies sont acquises à la famille.

FORT SASKATCHEWAN.

M. l'abbé Morin accompagné du R. P. Cunningham a visité notre paroissa cette semaine, en vue de recueillir des notes pour son recensement annuel des canadiens français du district. Pertout, ces MM. ont trouvé du travail, de l'activite du progrès.

Au nord de la rivière Esturgeon sur le township 56, rangs 21, 22, plus de vingt nouvelles familles se sont installées sur des homesteads, construit de jolies maisons, labouré de grandes étendues de terre, et récolte 800, à 1,500 minots de grain. C'est encourageant nous disent l'une d'elles quand la terre est bonne et qu'on n'a qu'à la labourer, ca va plus vite que lorsqu'il le faut défricher. Les familles Vanier, Champagne, Demers, Boisjoli et autres sont en pleine voie de prospérité. Honneur à ces braves.

Le temps est aux bazars—l'année a été bonne et l'on veut en profiter pour recueillir le plus d'aumônes possible pour complèter les églises, améliorer les presbytères, etc. On aurait dû confier la fonction de solliciteur aux hommes, il eût été bien plus facile, il nous semble de résister aux sollicitations. Il y a bazar à Edmonton, bazar à St Pierre, bazar à Notre-Dame de Lourdes ; vraiment entre toutes ces solliciteuses "nos cœurs se balancent" et nos bourses se partagent.

On reçoit de bonnes nouvelles de nos amis du Klondyke. On n'a pas trop de misère là-bas et l'on ramasse un peu de cet or qui fait tourner la tête à un si grand nombre. Pour nous, le meilleur or n'est pas dans le Yukon mais dans le district, non pas dans le lit des rivières, mais dans la plaine, non pas à trente pieds sous terre, mais à la surface. Nous pouvons nous le procurer, non pas à force de travail au au pic et à la pelle, mais avec la charrue. Travaillons autant sur nos formes que travaillent ces mineurs, dépensons autant d'énergie, donnons-nous autant de peine qu'ils s'en donnent, et le résultat sera aussi bon dans des centaines de cas.

Nous souhaitons à nos amis de nous revenir bientôt le gousset bien rempli.

ALFRED.

MORINVILLE.

Lundi 19 décembre a eu lieu l'assemblée des cultivateurs convoquée pour discuter l'apportunité de construire un moulin à farine au centre de la paroisse.

M. D. Morin a été élu président. M. N. Noël secrétaire. Ludger Lemire commença par faire connaitre à l'assistance le projet formé par un certain nombre de cultivateurs de Morinville de construire et d'exploiter un moulin à farine. Pour mettre ce projet à exécution, leur intention était de fonder une société coopérative au capital de $15,000 divisé en 300 parts de $50 chacune, payable par versements semestriels de $10. De cette manière le moulin serait la propriété des cultivateurs et resterait sous leur contrôle.

MM. l'abbé Bouchard, D Morin, L Boissonneau, Lavallée, Dagenais parlèrent en faveur du projet. Seulement M Dagenais dit qu'il trouvait qu'un capital de $10,000 serait suffisant. Il pensait qu'il serait peut-être difficile de réunir assez de souscripteurs pour $15,000.

M D Morin repondit que probablement le moulin ne coûterait pas $15,000, mais qu'il était mieux de fonder la société sur des bases solides, afin de pouvoir faire face aux circonstances imprévues qui pourraient se présenter ; qu'en tout cas on ne demanderait aux souscripteurs que l'argent, strictement nécessaire. M l'abbé Bouchard ajouta que lorsque la moitié, du capital aurait été souscrit, des parts pourraient être accordées, payables en travail dans la construction du moulin ou le charriage des matériaux.

M. Vanddenhouden fit cette objection "qu'un moulin à farine situé à Morinville aurait l'inconvénient d'être trop éloigné d'une station de chemin de fer,

M L Lemire répliqua que Morinville était maintenant un centre assez important pour avoir son moulin à farine puisque les environs produisaient plus de blé qu'il n'en fallait pour l'alimenter ; que Morinville ne serait pas toujours aussi éloigné du chemin de fer qu'à présent ; que d'ailleurs on pourrait parfaitement expioiter un moulin à farine sans être à proximité du chemin de fer—le moulin du Fort Saskatchewan était en opération depuis plusieurs années à 18 milles de la station d'Edmonton et n'en faisait pas moins d'excellentes affaires— ; enfin que les cultivateurs du district aurait toujours cet avantage de pouvoir faire moudre leur blé à de meilleures conditions que partout ai leurs.

M N. Noel dit qu'il étail persuadé que les cultivateurs d'Egg Lake et de la Rivière qui Barre supporteraient le projet car leur intérêt était d'avoir un moulin à farine la plus près et le plus tôt possible ; que l'esprit d'entreprise dont avaient fait preuve les habitants de Morinville en fondant leur société des moulins, maintenant en plein voie de prospérité, leur était une garantie que le nouveau projet serait également mené à bonne fin.

L'assemblée, après s'être unanimement déclarée favorable au projet, adopta les résolutions suivantes :

1o. Proposé par M. Tancrède Tellier, secondé par M. George Venne : Que des délégués soient nommés pour recueillir les signatures des futurs actionnaires dans les différentes parties du district.

Ont été choisis. Pour Morinville, MM Dagenais et T. Tellier ; pour Fort Saskatchewan, M. Lavallée ; pour Glengary, MM. Gross et N. Athinger ; pour St. Pierre, Charles Lemire ; pour Egg Lake, Bouchard et Vandenhouten ; pour Rivière Qui Barre, N. Noël.

L'entête des listes de souscriptions a été rédigée comme suit :

Conformément aux ordonnances qui régissent les sociétés à fond social pour les Territoires du Nord-Ouest, les soussignés ont résolu de se former en compagnie dans le but de construire un moulin à farine à Morinville et pour cela former un capital de $15,000 divisé en trois cents parts de $50 chacune, payables par des versements semi-annuels de $10, dont le premier se fera à la fin de janvier 1899.

2o. Proposé par L. Lemire, secondé par D, Morin : "D'écrire à Messrs Goldie & McCulloch, Galt, Ont., pour demander leurs catalogues, les renseignements nécessaires concernant les machines et leur prix, les plans et dimensions du bâtiment, etc."

3o. Proposé par M. Dagenais, secondé par M. Lemire : "Qu'nue assemblée générale des souscripteurs soit convoquée pour le 16 janvier prochain à midi, à la salle publique de Morinville, pour former définitivement la compagnie et nommer les directeurs provisoires.

Avant de se séparer les cultivateurs présents furent invités à souscrire ; 29 signatures furent apposées represéntant 39 parts.

— N. NOEL.

DECES.

KELLY—A St. Albert, vendredi, le 16 décembre, à l'âge de 31 ans, Madame Kelly, née Page ric, épouse bien-aimée de M. Luke Kelly.

R. I. P.

REMERCIEMENTS.

M. Luke Kelly nous prie de nous faire l'interprête de ses sentiments et de remercier les citoyens de St Albert d'Edmonton et d'ailleurs, des témoignages de sympanhie qu'ils lui ont données à l'occasion de la mort de son épouse.

La Temperature du Mois Decembre.

D'après le bureau météréologique du gouvernement,

		Max.	Min.
Jeudi,	1,	17	1
Vendredi,	2,	33	—1
Samedi,	3,	32	10
Dimanche,	4,	32	23
Lundi,	5,	29	21
Mardi	6,	35	4
Mercredi	7,	29	-16
Jeudi,	8,	38	20
Vendredi,	9,	45	18
Samedi,	10,	42	23
Dimanche	11,	36	15
Lundi,	12,	26	13
Mardi	13,	24	12
Mercredi	14,	30	15
Jeudi	15,	38	27
Vendredi	16,	48	26
Samedi	17,	37	27
Dimanche	18,	37	18
Lundi	19,	39	25
Mardi	20,	36	26
Mercredi	21.		31

La poule qui ne pond qu'un œuf par semaine chante plus fort que celle qui en pond un tous les jours. Dans les affaires nous voyons le même fait se reproduire.

Un homme qui ne travaille que de temps à autre a toujours pour habitude de le crier sur tous les toits.

Celui qui est assidu à son poste et consciencieux travailleur, ne sent jamais le besoin de le faire savoir à tout le monde.

Les journaux de l'Est nous apprennent que le gouvernement Laurier a remporté la victoire dans les comtés de Montmagny, Bagot, West Lambton, East Prince, East Northumberland. Un seul député de ces comtés a élu un conservateur aux dernières élections générales, le comté de Bagot dont le député, M. F. Dupont, a été tué dans un accident de chemin de fer.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

LA MESSE DE MINUIT.

La lune brille, le temps est calme et sec, la fumée des toits monte droit dans l'air, en blanches spirales, les clous des maisonnettes éclatent par intervalles avec un bruit solennel, la neige crie sous les voitures qui passent, les chevaux tout couverts de frimas, se hâtent d'amener leurs gens au village.

On détèle chez le marchand, l'hôtelier, le p'tit parent ou le vieux rentier, autrefois notre voisin dans la concession prochaine, on court à la sacristie, prendre rang parmi les pénitents de la première heure, afin d'éviter l'encombrement de la dernière, puis, confession faite, on s'en revient fumer la pipe à l'endroit de prédilection, en attendant la messe.

Ce soir-là, la jalousie refuse de grogner, et la médisance, d'enfoncer ses crocs dans la chair du prochain. On arrive de confesse, faut pas se mettre dans l'obligation d'y retourner encore avant la communion. Aussi, c'est à peine si vous entendez quelques légers mensonges sur l'épaisseur de la glace ou sur le poids du marcassin que Pite vient de tuer. Tout au plus, certain vieux de la vieille risquera-t-il une histoire de chasse-galerie : "Oui, vrai comme vous " êtes-là, le canot allait le train d'un " cheval à l'épouvante. Tout d'un " coup ! la pince n'attrappe-t-elle par " le coq du clocher ?......Ah ! mes " p'tits anges, fallait voir culbuter " ça !......

" Cherche vitement le canot ; plus " de canot, rien que des miettes, sur " sur le perron de l'église ! ! !.........

—" Et l'équipage ?

—" Eh bien ! c'est ça qui m'a tou-" jours le plus surpris, l'équipage. " Solide, pas un brin de mal. Vous " avez qu'à voir, hein !

" Mais...... attendez !... ils avaient " eu peur !......

" C'était justement la première fois " que mon défunt père m'avait con-" duit à la messe de minuit. J'étais " bien jeune mais je me rappelle tout " ça comme si c'était d'hier.

" Vous n'en avez pas eu connais-" sance, vous autres, j'compte bien " vous étiez trop petits ?

—" Absolument ! on n'était pas " encore au monde !......

—" Hein ?...... C'est pourtant " vrai !...... Dites-moi donc comme " j'me mêle, à c't-heure !"

—Si ce n'est pas rompre la jeûne ajoute une voix, nous prendrons bien par là-dessus un p'tit verre, n'est:ce pas ?

—Dame ! répond un autre, il paraît qu'un coup ne gâte rien............

On s'approche, on trinque doucement.

Les hommes rebourreut leur calumet pour continuer la causette, les femmes couchent les enfants, qui s'y résignent dans l'espoir d'une visite au P'tit Jésus demain, les jeunes gens ne font semblant de rien dans le salon.

Bientôt l'église s'illumine, l office sonne, la foule entre en battant des pieds dans les tambours, la maîtresse d'école et ses élèves entonnent le "Ca Bergers" avec accompagnement par un ménétrier et par la fille du notaire ;—elle a bien voulu accepter, pour la circonstance, la direction de l'orgue—la fête est commencée.

Les yeux, cependant, distraient les oreilles, en se fixant sur la crèche. Ils y voient un enfant de cire couché sur de la paille cueillie par m'sieu l'curé lui-même ; au-dessus, une toute petite lampe de vermeil ; alentour, des miniatures de moutons, de bœufs et d'ânes en ferblanc ou en plâtre, des sapins enguirlandés de ouate blanche pour simuler le verglas des fleurs artificielles d'un goût douteux, des anges couleur de chair, avec des ailes bleues parsemées d'étoiles, la Vierge dans l'attitude réjouie d'une jeune mère à son premiar enfant, et St Joseph ravi de ce spectacle.

Soyez qui vous voudrez, il ne vous déplaira jamais à vous-même de voir et d'entendre cela.

Les villes fêtent l'abaissement de Dieu à grand renfort de luxe, les campagnes, faute de ressources, observent de qu'on appelle la convenance du sujet. C'est mieux, parce que c'est plus bucolique.

A la ville, les parures vous cachent l'esprit de la fête ; à la campagne tout coutribue à le faire ressortir. Là sans être ému, vous admirez les oeuvres de l'homme, en oubliant celles de Dieu ; ici, vous admirez Dieu, sans presque vous arrêter, à l'homme. A la campagne, on communie, on prie, on pleure de joie, pendant que vos enfants, à l'orgue chantent encemble, gloire à Dieu et paix aux hommes. Le cœur n'en demande pas plus et l'intelligence ne trouve rien à redire.

Dans chaque maison, il est resté une personne qui attend vivement votre retour ; sa tendresse lui dit que vous allez goûter trop tard au réveillon qu'elle vous a préparé. Enfin, le chien fidèle vous annonce ; vous tournez le coin de la maison, vous voilà.

On n'est pas encore entré, que déjà c'est un feu roulant de questions et de réponses sur toutes sortes de petit riens aimables. Que de choses à se dire, à s'apprendre, qu'on sait déjà ! Mon Dieu, que de choses !

—" Allons, mettez-vous à table et " mangez comme il faut, commande " la maman ; après ça, vous jaserez " tant qu'vous voudrez. Sûrement, y " est asez tard, qu'vous d'vez avoir " une faim d'loup. Surtout, après " une journée de jeune !......

" Si vous voulez vous servir aupa " ravant, tout est dans l'armoire.

"Changement d'propos, y te l'ont " mis ben faible, ton whisky, ct'année " vieux ?

—" Oui ! ça se pourrait. Mais si " je l'avais acheté ailleurs, ç'arrait " p' ête été pareil. Quoi c'que tu veux " faire ? Y a pu moyen de s'fier à " personne ! C'es aussi ben d'payer, " pi de rien dire !........"

On attaque têtes en fromage, tourquières, filets, boudins, gras ou maigras, rôtis et co nichons, salades, etc ; on mange, on fume et l'on va se coucher heureux, sans même songer au fouet, ni à la robe de cariole qu'on s'est fait voler à la porte de l'église après la messe, ni au train qui est fait pour jusqu'au midi.

Tout dort. Seule, la lune veille comme l'œil de Dieu, ouvert sur la création.

WILFRID LAROSE.

REFORME DE LA PRESSE.

Les journaux s'occupent, en ce moment, d'un grand problème ; la réforme de la presse.

Relever le niveau intellectuel, faire du journalisme une profession où les hommes instruits et d'élite auront seuls accès, former des penseurs, de vrais écrivains soucieux de leur devoir d'éducateurs de la foule ; voilà un beau projet auquel nous applaudissons de grand cœur.

Quel bien ne peut pas accomplir une presse forte, instruite et bonne !

On ne lit guère aujourd'hui que le journal.

C'est lui qui crée l'opinion. Le peuple y puise ses idées et ses principes.

Il est le moraliste ou le corrupteur.

Aussi, l'art d'écrire s'est-il élevé à la hauteur d'une mission sociale, et a-t-il cessé d'être comme autrefois, l'amusement des nobles esprits:

La plume est devenue la souveraine. L'écrivain est le roi de l'intelligence, et l'intelligence gouverne le monde.

Mais, pour devenir cet écrivain, il a fallu beaucoup de travail, de fortes études, une patience et une assiduité merveilleuses.

Combien de plublicistes canadiens ont fait ce travail, et ont eu cette patience et cette assiduité ?

Nous avons d'excellents journalistes, des plumes bien taillées. Mais, comme nous sommes envahis par ce sans-gêne avec lequel on s'installe dans un fauteuil de rédacteur.

Sans doute, la réforme est nécessaire. Mais laquelle ?

Disons avec "La Vérité" que le remède n'est pas facile à trouver.

Ferons-nous du journalisme une profession comme le droit et la médecine, avec stage, études et degrés universitaires ? L'idée est belle et digne du journalisme.

La création de chaires de journalisme à l'université, à Montréal et à Québec, nous semblerait l'un des meilleurs moyens j'usqu'ici suggérés.

"La Vérité" croit que nous devriens confier la publication des journaux catholiques aux ordres religieux, ou à un ordre créé s ad hoc.

En quoi ce moyen règle-t-il la question, nous ne le voyons pas.

Celui qui se sentirait appeler à la profession de journalisme catholique devrait-il revêtir la robe de bure du moine ?

Non, il y aura toujours une presse laïque ; les vocations laïques ne manqueront jamais. Et ce sont ces dernières qu'il s'agit de former.

Créer des chaires de journalisme serait certainement un immense pas fait vers le salut.

Mais, avant que le professeur paraisse à la chaire, avant l'ouverture de ce cours universitaire que le futur polimiste devra suivre, il est une autre réforme qui s'impose.

Les crimes se multiplient chez nous d'une manière alarmante. Et la presse à sensation, aux détails révoltants, y contribue beaucoup.

Nous voudrions que cette manière de raconter le crime cessât, et que l'on ne fit pas des héros de ces vauriens qui habitent nos prisons et nos pénitenciers, ou qui montent sur l'échafaud.

Soyons certains que la manie de l'imitation fait plus de criminels que l'appareil du jugement et la crainte des supplices n'en épouvante.

Un crime se commet. Le journal s'en empare, le dramatise et le livre ou public qui se passionne.

Pas un des moyens employés pour atteindre le but que se proposait le coupable n'est omis.

On "interview" ce criminel devenu un héros. On le fait parler. Il raconte son histoire. Puis, on commente, on discute ce qu'il a dit. Le portrait est publié à tous les âges et le peuple s'entretient de ces hauts faits !

Mais c'est la gloire pour ce repris de justice !

Et croit-on sincèrement qu'il n'y a pas là tout ce qu'il faut pour pousser un exalté à faire demain ce qu'il lit aujourd'hui !

Les meutres de Nulty, de Viau, de Parslow, les scènes de cet amoureux qui tue sa fiancée et puis se flambe la cervelle, et d'autres récits de même genre : voilà ce que l'on jette en pâture à l'intelligence et au cœur du peuple !

Si le goût du peuple est vicié, il faut remonter le courant et le reformer.

PAUL EMILE.

AGRICULTURE.

L'elevage de la volaille.

M. Thomas Fraser, de Montréal à la question d'un représentaut du Prix Courant, sur les profits à réaliser dans l'élevage des volailles, l'invitait à parcourir une carte circulaire qu'il a l'habitude de distribuer aux fermiers de langue anglaise. Comme ce document pratique est de nature à rendre service à quelques lecteurs, nous croyons devoir le reproduire.

M. Fraser pose la question :

"L'élevage de la volaille constitue t-il une industrie payante ?"

Et il répond comme suit :

Nos fermiers devraient abandonner l'idée que l'élevage des volailles donne peu de profit." Et il continue en c s tormes.

"Qu'ils accordent à cette question l'attention voulue et la traitent au point de vue des affaires, et ils en constateront le profit. Lorsque les œufs se vendront au poids, les fermiers s'empresseront de choisir de bonnes races de poules. Le marché anglais est ouvert à l'importation de toutes les volailles que le Canada est capable de produire. Les œufs à cinq cents la douzaine réalisent, même à ce prix, un profit pour le fermier.

Voici maintenant les chiffres tels que les fournit M. T. Fraser :

La poule l'emporte sur la vache—

Une vache moyenne coûte disons $30 ; elle rapportera en 12 mois une moyenne de	$30
Elle donnera naissance à un veau estimé à..	5
Revenu brunt d'une vache par année..	$35

Le coût de l'élevage d'une vache est de $35 ; sa nourriture coûte une moyenne de $25 par année ; un acre d'herbage est à peine suffisant pour son pâturtage ; une vache a besoin d'une étable ; il faut traire une vache puis livrer le lait à la manufacture, ce qui signifie du travail et de la dépense.

Voyons maintenant ce que le même montant placé sur des volailles peut produire.—

Supposons qu'une poule moyenne coûte 30c : 100 poules à 30c coûterent........................	$ 30
Un grand nombrede poules pondent 15½ douzaines d'œufs par saison, chacune ; disons que la moyenne sera de 9 douzaines.—8 douz—800douzaines à 10c........................	80
Les 100 douzaines aestant donneront une couvée moyenne de 700 poulets à 15c........................	105
Revenu brut des poules (5 fois plus grand que celui d'une vache)........................	$185

Un minot de blé d'Inde ou de blé nourrira une poule pendant 15 mois ; un acre de terre suffira pour 35 à 104 poules ; les poules Plymouth Rock, des couvées du mois d'avril donneront plus d'œufs que celles du mois de mai ; le profit sera 1½ fois plus grand un appanti au poulailler occasionne peu de dépenses et s'il est blanchi à la chaux chaque semaine on n'aura pas à craindre d'ennuis par suite de vermine.

Deux ans est un âge respectable pour une poule ; les œufs à la douzaines devraient peser au moins 1½ livre, une poulette de 4 mois devrait peser 4 à 5 livres ; le fumier de volailes se vend $25 par tonne.

Voilà un sujet de méditation pour les nombreuses personnes qui cherchent l'art de se faire des rentes.

—Note de la Rédaction : Les œufs se vendent actuellement de 20 à 30c la douzaine avec tendence à monter.

CARTES PROFESSIONELLES.

AVOCATS.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canda.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Albrta, T. N. O Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY,
Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats. Batisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.
J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C, TAYLOR, M.A., L.L.B Avocat. Notaire, Solliciteur, Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

C. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Novelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L, McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Batisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

DR. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Telephone No. 35.
Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris,

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.—Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le comfort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON,
Propriétaires

HOTEL QUEENS, Edmonton.—Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BÉLIVEAU,
Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hote en briques d Emonton. Table excel'ente. Pension a la semaine or à lo journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Écurie de louage et de pension,

J. GOODRIDGE,
Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON,
Propriétaire.